

que dans des cas très précis, en particulier lorsque les libertés gallicanes semblent menacées.

En conclusion du colloque, Olivier Chaline souligne les avancées de la recherche sur les relations entre les Parlements et le monarque : le roi a besoin des Parlements comme ceux-ci du monarque. Ainsi le conflit n'apparaît-il plus comme la seule réalité de cette période, mais il faut aussi reconnaître une autre réalité avec les « compromis », les « consensus » et même l'autonomie des cours.

Marie-Yvonne CRÉPIN

Jean MARTIN et Yvon PELLERIN (dir.), *Du lin à la toile : la proto-industrie textile en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 336 p.

En 2006, décrétée « année du lin dans les Côtes-d'Armor », se sont tenues à Langoat et à Saint-Thélo des « Rencontres autour de l'histoire du lin et de la toile », sous l'égide du conseil général. Les communications présentées lors de ces rencontres (19 au total) ont été rassemblées dans le présent volume.

Publiés sous la direction de Jean Martin et d'Yvon Pellerin et dédiés au regretté Jean Tanguy, les textes de ces actes sont regroupés en deux parties : « Le lin et son influence en Trégor » du xv^e siècle au xx^e siècle (9 communications) et « Diversité de la proto-industrie textile en Bretagne » (10 communications). Ils offrent ainsi une approche locale augmentée d'une remise en contexte régional.

La première partie s'ouvre par un tableau de l'activité linière trégorroise durant quatre siècles (1550-1950) et des reconversions successives auxquelles elle a été contrainte (J. Martin). Sont présentées ensuite les conditions propices qu'offre le Trégor pour la culture du lin (D. Poulain). Ce pays occupe une place spécifique au sein de la manufacture bretonne : un espace de production de matière première redistribuée vers les lieux de tissage, ce qui se traduit par de nombreux échanges maritimes et terrestres (P. Jarnoux). Traditions orales liées à la culture du lin (D. Giraudon) et importance de l'activité linière dans les évolutions politiques du Trégor du xix^e siècle à nos jours (J.-J. Monnier) sont ensuite traitées. Le volet patrimonial est abordé au travers de l'exemple des routoirs (T. Hamon), du patrimoine architectural (P. Pichourdon) et d'une intéressante expérience d'intégration des données issues du cadastre napoléonien (commune de Quemper-Guézennec) dans un système d'information géographique (R. Le Vaillant). Enfin, les phénomènes de patrimonialisation liés au lin font l'objet d'une étude examinant les motifs qui sous-tendent les actions de valorisation conduites depuis les années 1980 en Bretagne et ailleurs (M.-A. Barbier-Le Déroff).

La seconde partie, plus hétérogène, s'ouvre sur une présentation des Bretons implantés sur les rives du Guadalquivir aux xvi^e et xvii^e siècles, issus de Saint-Malo, Vitré, Nantes, mais aussi de Morlaix, Roscoff ou Landerneau (A. Pennanguer).

L'exemple des *canevas* puis des *noyales*, toiles de chanvre produites dans la région de Vitré et de Noyal-sur-Vilaine, illustre l'évolution d'une production soumise aux aléas militaro-diplomatiques, puis à la disparition de la marine à voile (M. Le Charlès).

La caste léonarde des *Juloded*, paysans-marchands apparus dans le Léon à la fin de l'indépendance bretonne, est évoquée par leur spécialiste (L. Élégœt). Maîtres du sol et du fil, leur domination régionale, leur mode de vie et leur endogamie survivent au déclin de l'activité toilière, marquant durablement le pays léonard. Ce territoire se singularise aussi par l'existence de «*kanndi*» (A. Le Gall-Sanquer), maisons buandières dans lesquelles on blanchissait le fil en écheveaux et non la toile comme cela se pratiquait dans le reste de la province (J.-L. Richard).

L'agonie de la proto-industrie bretonne est illustrée par l'exemple du déclin de la manufacture des *breagnes* et ses lourdes conséquences sociales et démographiques (R. Toinard). L'absence d'innovation sur ce territoire contraste avec le cas nantais où la production d'indiennes révèle une indéniable modernité, préfigurant la Révolution industrielle, avec, outre la modernisation des outils de production, le recours à des capitaux privés et à des compétences étrangères (S. Guicheteau).

Enfin, l'intégration des productions toilières bretonnes dans le commerce international est abordée. Elle révèle que les marchands, «voyageurs sédentaires», ont rarement dépassé l'horizon provincial et les ports malgré l'exportation de leur production vers les marchés espagnols puis américains (Y. Lagadec). Les différentes phases et acteurs de l'insertion de l'industrie toilière bretonne dans le commerce mondial conclut cet ouvrage, rappelant le rôle majeur joué par Saint-Malo (A. Lespagnol).

Jean-Yves BESSELIÈVRE

chargé de mission, association Lin et chanvre en Bretagne, Routes des toiles

Yann LAGADEC et Stéphane PERRÉON, avec la collaboration de David HOPKIN, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758). Entre histoire et mémoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes et Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Rennes, 2009, 451 p.

L'ouvrage présenté traite un sujet beaucoup plus large que ne l'indique son titre puisqu'il aborde les problèmes généraux des descentes britanniques sur les côtes bretonnes (Paimpol en 1591, Saint-Malo en 1693, Camaret en 1694, Cancale en 1758, Belle-Île en 1761...) en se focalisant sur l'épisode de Saint-Cast au cours des premières années de la guerre de Sept Ans. L'épisode est connu mais n'a jamais l'objet d'une véritable synthèse historique.

Le livre est écrit d'une façon claire, explicative et est d'une lecture très agréable. Les multiples cartes permettent d'imaginer et de comprendre les événements sur